

Philippe Chanson et
Érick Cakpo (dir.)

Mission du rite et rites en mission

Des années 1960 à aujourd'hui

*Histoire des
mondes chrétiens*



KARTHALA

Histoire des mondes chrétiens

Les rites sont réputés universels. Toutes les sociétés, des plus anciennes aux plus actuelles, en disposent selon des catégories communes, laïques ou religieuses. Cependant, la rencontre du christianisme avec les cultures locales redessine l'espace, la pratique et les usages rituels, à tel point que l'on peut se demander comment s'articule la mission anthropologique du rite contextuellement à leurs reprises théologiques en mission.

Peu étudiés en contexte missionnaire, les rites, par le foisonnement de champs qu'ils ordonnent, libèrent en effet d'importantes perspectives de recherche dans lesquelles s'est engouffré le 39^e colloque du CRÉDIC s'intéressant aux problématiques engendrées par la pratique des rites en terrains missionnaires, mêlées aux attitudes observées chez les acteurs de la mission ainsi qu'aux résistances même des rites face aux changements.

Dans une perspective pluridisciplinaire croisant anthropologie, histoire, théologie, missiologie et science des religions, les contributions rassemblées dans ce volume explorent ainsi la vitalité du rite aux prises avec les enjeux missionnaires en étudiant, à partir de cas concrets, de terrain, les phénomènes d'interactions qui se jouent entre rites locaux et rites chrétiens. À l'aune de différentes aires géographiques et culturelles, rites funéraires, d'initiation, de fraternité, de dévotion et nouvelles ritualités virtuelles sont ainsi abordés par des spécialistes.

Direction scientifique :

Philippe CHANSON, théologien et docteur en anthropologie de l'Université de Louvain (Belgique) est chercheur associé de son Laboratoire d'Anthropologie Prospective (LAAP). Ses champs de recherche et ses publications couvrent principalement les Antilles-Guyane où il a vécu et enseigné. Il travaille les questions d'anthropologie et de mobilités religieuses, des mémoires blessées, des métissages et des transversalités entre les aires culturelles.

Érick CAKPO, docteur en sciences des religions de l'Université de Strasbourg, enseigne à l'Université de Lorraine (Metz) où il est chercheur associé au Centre de recherche pluridisciplinaire ÉCRITURES (EA 3943). Ses champs de recherche couvrent l'inculturation de l'art chrétien, l'interculturalité, la notion de frontière culturelle et religieuse, les phénomènes d'hybridités culturelles. L'Afrique subsaharienne est son terrain de prédilection.

En recourant à l'histoire croisée avec les autres sciences sociales (anthropologie, sociologie...), la collection *Histoire des mondes chrétiens* s'intéresse à tout le parcours historique qui a vu le christianisme réaliser peu à peu la première mondialisation, du Moyen Orient originel à l'Occident européen, aux nouvelles terres des Amériques puis à l'Orient extrême et à l'Océanie.

Elle entend traiter de toutes les communautés chrétiennes — catholiques, protestantes, orthodoxes —, où qu'elles soient, dans une perspective mondiale. Si elle privilégie celles du Sud (ou des Suds), c'est parce que ces dernières se penchent aujourd'hui sur leurs origines et veulent en connaître les sources. Elle met en lumière les rapports (conflits et/ou dialogue) que ces communautés ont entretenus avec les autres religions et les diverses cultures.

Cette collection est dirigée: – par *Paul Coulon*, directeur honoraire de l'Institut de science et de théologie des religions à l'Institut Catholique de Paris, rédacteur en chef (2007-2012) de la revue *HMC* éditée par les éditions Karthala, membre titulaire de l'Académie des sciences d'outre-mer; – et par *Philippe Delisle*, professeur d'histoire contemporaine à l'Université Jean Moulin de Lyon, auteur de plusieurs ouvrages historiques traitant de la vie religieuse dans les sociétés esclavagistes antillaises et directeur chez Karthala de la collection « Esprit BD » consacrée à l'analyse de la bande dessinée franco-belge.

Couverture : Le symbole de la main joue un rôle rituel indéniable dans nombre de religions. Celle-ci a été photographiée au sanctuaire hindou dit « De Là-Haut », sur l'Habitation Bellevue, au nord de la Martinique. Adoptée suite à l'épopée maritime et au sauvetage miraculeux des premiers Tamouls du Sud-Indien arrivés aux Antilles – relatée dans la onzième contribution de cet ouvrage –, elle est l'attribut des saints soufis des *dargha* (mosquées-mausolées) indiennes, qui, à travers eux, représente la main protectrice d'Allah, en l'occurrence ici celle du saint Nagourmira loué pour être celui qui préserva du danger lors de la traversée; une main reprise par les hindous créoles comme l'expression tutélaire de la dévotion que l'on réserve aux déités de l'hindouisme dont on célèbre la manifestation de leur puissance contre le mal et leur pouvoir de protéger et de bénir, en même temps que cette main est encore interprétée par les catholiques venant assister aux cérémonies rendues à Nagourmira comme la main bienveillante du Dieu chrétien qui apporte aide et grâce. Un artefact religieux qui, croisant islam, hindouisme et christianisme, reste le témoin exemplaire des processus de transversalité parfois étonnants que réservent les rites (photo de terrain de Philippe Chanson, octobre 2009).

Philippe Chanson et Érick Cakpo (dir.)

Mission du rite et rites en mission

Des années 1960 à aujourd'hui

**Éditions KARTHALA
22-24, boulevard Arago
75013 Paris**

**Le Centre de Recherches et d'Échanges
sur la Diffusion et l'Inculturation
du Christianisme
(CRÉDIC)**

a été fondé en 1979, afin de

- promouvoir l'étude scientifique de l'inculturation du christianisme en dehors de l'Europe ;
- collecter la mémoire missionnaire ;
- confronter par le dialogue les positions des communautés chrétiennes de diverses cultures ;
- associer des universitaires, des acteurs de la mission et des personnes qui réfléchissent à l'inculturation du christianisme.

www.credic.org

*À la mémoire de Jean-Marie Bouron,
ami très cher,
collègue tant estimé,
dont on ne peut mesurer l'absence.*

HOMMAGE à Jean-Marie Bouron

Jean-François ZORN
vice-président du CRÉDIC

Jean-Marie Bouron,
le 27 août 2013, à la session
d'ouverture officielle
du 34^e colloque CRÉDIC,
tenu à Yaoundé,
au Cameroun
(photo Philippe Chanson).



Biographie

Pour rendre cet hommage à notre collègue et ami Jean-Marie Bouron, décédé le 2 avril 2018 d'un accident de santé, je m'appuie sur deux sources inédites, et une troisième constituée du tapuscrit de sa thèse et sa bibliographie. Parmi les deux sources inédites, l'une d'ordre biographique fruit d'échanges épistolaires avec Pierrick Bouron, son père, et l'autre, d'ordre scientifique basée sur le texte de sa prestation donnée lors de son audition à l'Université de Nantes le 2 mai 2017 alors qu'il postulait pour être maître de conférences. Jean-Marie m'avait fait l'honneur de me soumettre ce texte pour que je lui donne mon opinion, signe de la confiance qui s'était établie entre nous. Vous me permettrez donc, dans cet hommage, de mélanger l'aspect personnel empreint d'émotion de la vie de Jean-Marie et son aspect scientifique façonné de raison...

Jean-Marie est né le 5 mai 1985 à Lorient, ville à côté de laquelle son père et sa mère Françoise s'étaient installés au début des années 1980 comme maraîchers sur une petite ferme de 10 hectares. Le couple n'était pas d'origine paysanne, mais il avait fait le choix de la culture biologique dès le départ. L'année suivante naît son frère Julien avec lequel Jean-Marie partage le quotidien dans ce milieu familial rythmé par le travail de la terre, la culture des légumes, les marchés et le contact des animaux de la ferme. En 1989, la famille déménage dans le Poitou où naît, quelques années après, sa sœur Fanny, avec laquelle Jean-Marie va développer une grande complicité. L'activité maraîchère se poursuit dans un esprit familial, les enfants aidant les parents aux champs comme au marché et se débrouillant souvent tout seuls pour leurs études et les activités annexes. J'insiste sur ce contexte rural dans lequel se déroulent l'enfance et la jeunesse de Jean-Marie, car même s'il parlait peu de lui, il m'avait à plusieurs occasions rappelé ses origines paysannes. Selon la perspective du sociologue Pierre Bourdieu, la reproduction sociale devait fonctionner pour le jeune Jean-Marie. Selon son père que je cite ici : « Tout jeune, Jean-Marie n'aimait pas trop l'école. Il s'intéressait à notre travail, nous posait beaucoup de questions, à tel point que nous nous sommes demandé si, un jour, il pourrait prendre notre suite. Il semblait plus attiré par les métiers manuels que par les études et cachait bien ses grandes capacités intellectuelles ».

Deux événements vont à la fois transgresser cette loi de la transmission et faire éclore la vocation d'historien de Jean-Marie : les études à l'Université de Poitiers où se développent ses capacités pour la chose intellectuelle et son choix pour l'histoire, et un séjour au Burkina-Faso, dans le cadre d'un jumelage avec l'Université de Ouagadougou. C'est alors, comme pour plusieurs d'entre nous, le coup de cœur pour l'Afrique où il reviendra en intermittence accomplir, entre septembre 2006 et mars 2011, quarante mois de séjour de terrain au Burkina Faso et au Ghana au cours desquels il recueillera la matière première de sa thèse, soutenue en février 2013 à la grande surprise et fierté de ses parents... C'est au cours de ces séjours qu'il rencontre Margot Rouamba, jeune femme Burkinabé, qui deviendra son épouse, la mère de Shaïna, une petite fille. Au décès de Jean-Marie, Margot attendait un autre enfant. Née à Châtellerault le 1^{er} septembre 2018, Léana ne connaîtra malheureusement pas son père. C'est cette naissance imminente qui devait expliquer l'absence de Jean-Marie au colloque que présente ce volume. Le 6 février 2018 il m'écrivait : « Je ne pourrais malheureusement pas venir au colloque de cette année. Mais c'est pour une heureuse raison : je serai à cette époque au chevet de ma femme qui doit accoucher au tout début du mois de septembre. C'est un crève-cœur de ne pas pouvoir participer à la réunion annuelle de la famille CRÉDIC. Mais c'est un grand bonheur de t'annoncer l'élargissement de ma famille biologique. J'espère que ma joie t'atteindra ».

Parcours académique

J'en viens maintenant au parcours professionnel et académique de Jean-Marie. Quand on examine son CV accessible en ligne, on ne peut être que frappé par ce qui s'apparente à une ascension. Nous savons que les mentions ne disent pas tout, mais tout de même leur évolution est spectaculaire : d'assez bien à son diplôme d'études générales en 2005 à très honorable avec les félicitations du jury à l'unanimité à sa thèse de doctorat en 2013, en passant par toutes les mentions intermédiaires du cursus ; ce qui me fait dire que Jean-Marie est devenu un enseignant-chercheur par vocation. Comme l'indiquaient ses origines modestes et comme le faisait remarquer son père, Jean-Marie n'était ni naturellement, ni socialement, ni culturellement voué à une carrière universitaire ; c'est l'appel du terrain et notamment africain qui l'a conduit là où nous savions qu'il était sans que, malheureusement, il ait pu arriver au but, mais la voie était ouverte. Lors de son décès, Jean-Marie était professeur certifié d'histoire-géographie au collège/lycée de Châteaubriant en Loire atlantique depuis 2014 où il résidait avec sa famille. Précédemment, depuis une dizaine d'années, il avait enseigné alternativement ou simultanément dans le secondaire et le supérieur. Sa première expérience l'a conduit à organiser des Travaux Dirigés (TD) de méthodologie pour les étudiants de 1^{ère} année de l'Université de Ouagadougou. Il a ensuite enseigné en 1^{ère} année de licence d'histoire à l'Université de Nantes, en tant qu'Assistant Temporaire d'Enseignement et de Recherche. Depuis deux ans, il était chargé de cours à l'Institut d'Études Politiques de Rennes, où il enseignait l'histoire de l'Afrique et des Africains auprès d'étudiants de 4^e année.

Ces différentes expériences, déclarait-il dans son discours d'audition à l'Université de Nantes le 2 mai 2018, « ont poussé mon goût pour la pédagogie. Devant des élèves aux niveaux disparates il faut s'adapter, rendre l'enseignement le plus explicite possible, proposer plusieurs formules d'apprentissage, encourager la mémorisation par l'utilisation de supports variés, mobiliser les élèves autour de projets stimulants ; toutes choses qui, au-delà de la simple transmission de connaissances, assurent aussi l'inculcation de compétences cognitives et sociales. Au prix d'adaptations, certaines de ces démarches pédagogiques pourraient s'appliquer aux TD ou aux groupes-classes que le département d'histoire de l'Université s'appête à mettre en place en première année de Licence. [...] l'enseignement secondaire m'a encouragé à développer mon sens de la pédagogie, à promouvoir auprès des élèves la clarté d'un contenu problématisé et structuré et de transmettre une curiosité intellectuelle. L'enseignement supérieur m'a invité à prendre de la hauteur pour introduire une dimension analytique et réflexive à même de transmettre des savoirs complexes et des compétences intellectuelles, écrites et orales ».

Les relations entre l'Europe et l'Afrique subsaharienne sont au centre des travaux de Jean-Marie. Ses recherches portent principalement sur l'histoire du fait missionnaire en Afrique de l'Ouest à la fin de la période coloniale. Il s'est intéressé à la manière dont les Européens ont participé à l'histoire des sociétés africaines, mais aussi, en retour, à la façon dont les acteurs autochtones ont contribué à transformer l'agenda de la christianisation et de la colonisation. En analysant la rencontre entre le *modus operandi* missionnaire et l'*agency* des populations locales, il a placé l'étude des interactions entre Européens et Africains au cœur de ses préoccupations scientifiques. C'est cette perspective qui est développée dans sa thèse de doctorat en cotutelle internationale, Université de Ouagadougou/Université de Nantes : *Évangélisation parallèle et configurations croisées. Histoire comparative de la christianisation du Centre-Volta et du Nord-Ghana (1945-1960)*, thèse soutenue le 11 février 2013 à Nantes¹.

Je vous avoue ignorer si son intérêt pour l'histoire de la christianisation en Afrique est lié à un engagement personnel dans le christianisme. En tout cas, ce lien, s'il existe n'est révélé nulle part (que je sache) dans ses publications. Mais qu'importe ; ce qui est certain c'est que Jean-Marie se situe dans le cadre d'une histoire universitaire de la christianisation et qu'il ait reconnu, comme tout chercheur honnête et avisé, qu'« En France, c'est Jacques Gadille [fondateur du CRÉDIC] qui parvient à instituer une déclinaison missionnaire à l'histoire religieuse académique »². Dès lors sa place au Conseil d'Administration du CRÉDIC était toute naturelle, et ses contributions à ses colloques étaient régulières. La première, au colloque de Bruxelles, en 2009, portait sur : « Indépendance des élites voltaïques, indépendance du pays. La Mission catholique entre deux feux (1950-1960) »³. Puis Jean-Marie a été codirecteur avec Bernard Salvaing du colloque au cours duquel il nous a reçus à l'Université de Nantes, en 2014, en collaboration avec le Centre de Recherches en Histoire Internationale et Atlantique auquel il appartenait. Ce colloque intitulé *Les missionnaires. Entre identités individuelles et loyautés collectives (XIX^e-XX^e siècles)* a été édité en 2016⁴. Enfin, sa dernière communication a été donnée au colloque de Paris en 2016 : « Dans l'ombre des Pères. Les Sœurs Blanches en quête d'émancipation (Haute-Volta, 1940-1950) »⁵.

1. Sa publication, espérée, est pour l'instant en projet.

2. Citation de sa thèse référée *supra*, p. 22.

3. Publiée dans les Actes du colloque mentionné, sous la direction de Caroline SAPPJA et Olivier SERVAIS, *Mission et engagement politique après 1945. Afrique, Amérique latine, Europe*, Paris, Karthala, 2010 (coll. Mémoire d'Églises), p. 153-168.

4. Sous le même titre et toujours chez Karthala (coll. Histoire des mondes chrétiens).

5. Publiée dans les Actes du colloque mentionné, sous la direction de Bernadette TRUCHET et Jean-François ZORN, *Hommes et femmes en mission (XIX^e-XX^e siècles). Entre partage et confrontation*, Paris, Karthala, 2010 (coll. Histoire des mondes chrétiens), p. 105-128.

Outre la publication d'articles remarquables dans d'autres cadres⁶, Jean-Marie faisait aussi partie de l'*editorial board* de la revue *Social Sciences and Mission* où il était particulièrement apprécié.

Je ne vais pas m'étendre plus longuement sur son approche particulière du fait missionnaire. Je voudrais juste citer un extrait de son texte d'audition dans lequel il précise que « sa démarche a aussi bénéficié d'apports conceptuels provenant de l'anthropologie, de la géographie, de la sociologie pour développer de nouvelles approches. Pour donner un exemple, la combinaison des sciences sociales et humaines m'a permis d'observer le rôle spatial de la Mission. L'entreprise missionnaire est effectivement à l'origine d'une territorialisation spécifique, qui s'articule ou s'oppose à d'autres régimes de spatialité, qu'ils soient vernaculaires ou coloniaux. Partant de la géographie missionnaire, j'ai également pu comprendre en empruntant un regard anthropologique la participation des acteurs de l'évangélisation à l'entreprise de construction ethnographique qui aboutit parfois au processus de catégorisation des populations rencontrées ».

Cette citation indique une perspective pluridisciplinaire dans laquelle le CRÉDIC s'est engagé depuis plusieurs années. C'est dire combien, une fois de plus, la disparition prématurée de Jean-Marie Bouron privera la recherche sur le fait missionnaire d'un jeune chercheur de talent.

6. On citera notamment : « Les Pères Blancs, acteurs du jeu colonial. Mission catholique et enjeux politiques en Haute-Volta au lendemain de la Seconde Guerre mondiale », *Histoire et Missions Chrétiennes*, n° 14, 2010, p. 59-81 ; « Être catéchiste en Haute-Volta à la fin de la période coloniale. Affirmation d'un personnage prosélyte, transformation d'une personnalité sociale », *Social Sciences and Missions*, n° 23-2, 2010, p. 187-227 ; « Amitiés, inimitiés. Les rapports incertains de l'Église catholique avec la Première République voltaïque (1960-1966) », *Civilisations*, n° 60-1, 2011, p. 123-142 ; « Populations nord-ghanéennes et missionnaires catholiques : regards croisés et identités plurielles », *Traverse*, n° 12, 2012, p. 125-148 ; « D'un discours à l'autre. Concurrences rhétoriques et rapports interreligieux en Haute-Volta coloniale », *Archives de sciences sociales des religions*, n° 158, 2012, p. 33-52 ; « Dominées ou dominantes ? Les Sœurs Blanches dans l'ambivalence des logiques d'autorité (Haute-Volta et Gold Coast, 1912-1960) », *Histoire, monde et cultures religieuses*, n° 30, 2014, p. 51-73 (contribution qui, en 2016, a reçu le Prix du meilleur article contemporain de l'Association des Historiens Contemporanéistes de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche) ; « La valeur de l'anecdote. Extraits des Mémoires du père Balluet, rédemptoriste en Haute-Volta (actuel Burkina Faso) », in Annie Lenoble-Bart (dir.), *Anthologie d'écrits de missionnaires en Afrique et à Madagascar*, Turnhout, Brepols, 2015, p. 409-426.